

La Canne à Sucre à bouche, un trésor... Mais... !!!



La canne à sucre de bouche, se dresse fièrement comme une culture très prometteuse au Burundi. Elle joue un rôle non négligeable dans la vie quotidienne des paysans, en particulier dans la commune de Nyabihanga, où elle alimente non seulement les champs, mais aussi les espoirs des communautés.

De la progression de la canne à sucre à bouche au Burundi

La canne à sucre a fait son entrée au Burundi au début du XXe siècle, grâce à l'initiative des colons européens qui voyaient en elle une opportunité économique prometteuse. Introduite principalement pour la production de sucre, cette plante tropicale s'est rapidement enracinée dans le paysage agricole burundais.

Les conditions climatiques du pays, caractérisées par des pluies régulières et des sols d'une fertilité moyenne, ont constitué le terreau pour l'essor de la canne à sucre. En un temps record, cette culture a changé la vie des paysans qui la cultive.

Aujourd'hui, elle se dresse comme un symbole de prospérité et de résilience, témoignant de l'harmonie entre l'homme et son environnement.

Pendant les vacances, à l'exemple de certaines mamans, les enfants aussi s'engagent dans des activités génératrices de revenus : presque tout le monde participe à l'achat et à la revente de la canne à sucre, une activité qui leur procure des bénéfices qui leur permet d'acheter du matériel scolaire et de contribuer au paiement de leurs frais de scolarité.



D'autres membres de la communauté se lancent également dans la commercialisation de la canne à sucre, ce qui les aide à couvrir certaines dépenses de leurs foyers.

Aujourd'hui, la commercialisation locale de la canne à sucre a évolué au point de prendre une place de choix dans le commerce ambulancier. On observe des jeunes femmes sillonnant les quartiers de Bujumbura avec des tranches de canne à sucre et commercialisées

dans de petits sachets. Et de se demander si ces sachets ne nuisent pas à l'environnement !

Les facteurs qui ont boosté la canne à sucre

Plusieurs éléments ont contribué à la vulgarisation de la canne à sucre au Burundi :

- **Les initiatives gouvernementales** : Dans les années 2000, le gouvernement burundais a lancé des politiques audacieuses pour stimuler l'agri-business, accompagnées de programmes de formation visant à améliorer les techniques de culture.
- **L'imitation des cas de succès** : Les agriculteurs, inspirés par les rendements impressionnants observés chez d'autres, n'hésitent pas à adopter de nouvelles pratiques pour renforcer leur production.
- **Une demande en plein essor** : Avec l'augmentation de la population, la demande pour les produits sucrés a littéralement explosé. La canne à sucre s'est imposée comme un incontournable sur les marchés locaux, prisée tant pour sa consommation directe que pour la fabrication des jus.
- **La pauvreté croissante** en particulier dans les milieux périurbains a joué un rôle prédominant dans l'augmentation de la consommation de la canne à sucre. Incapable de s'offrir un repas dont les prix ont explosé, rien n'est plus facile que de tromper la faim en grignotant un bout de canne. Et lorsqu'on est en voyage sans pouvoir se préparer un repas, rien de plus simple que de sauter sur cette facilité.

Des témoignages inspirants, des producteurs de la canne à sucre

Pour Janvière NDINDURUVUGO, paysanne de la commune de Nyabihanga en province de Mwaro, cela fait plus de 5 ans qu'elle a intégré la culture de la canne à sucre dans son exploitation. Grâce à ses récoltes, Janvière a généré des revenus qui ont transformé la vie de sa famille, permettant de couvrir les frais scolaires de ses filles. « *Ainsi, j'ai pu m'acheter une vache grâce au revenu issu de la vente de canne à sucre* », dit-elle. Aujourd'hui, elle se réjouit de la stabilité financière que cette culture lui apporte, mettant en

lumière l'impact positif de la culture sur le bien-être familial. Selon elle, une vente d'un seul jour peut générer plus de 70 000 fbu et se fait en moyenne, une fois par semaine.

MINANI Félix, de la commune Busiga en province Ngozi, est un champion de la culture de la canne à sucre. Il dit avoir réalisé un bénéfice de plus de 7 millions de francs burundais pour la récolte de l'année dernière(2023), grâce à la canne à sucre ; une somme qu'il n'aurait pu obtenir avec d'autres cultures... Ses récoltes ne sont pas seulement destinées à la consommation directe, mais aussi à approvisionner les producteurs de boissons dérivées de la canne à sucre.

Emile Hakizimana un agronome-animateur de la Maison de l'Entrepreneur (MDE) de l'ONG AISCO ajoute que la canne à sucre, une fois installée peut générer jusqu'à 30 pousses lorsqu'elle est bien entretenue.

Plusieurs autres producteurs rencontrés nous ont révélé comment la canne à sucre est commercialisée. *« Moi, au moment de récolte, je ne me fatigue pas. Les revendeurs détaillants me trouvent au champ et chacun achète ce qui lui convient à un prix qui varie entre 700 et 1000 fbu par canne à sucre. C'est l'acheteur qui se charge de la coupe », raconte un cultivateur de canne à sucre de bouche de Nyabihanga.*

La culture de la canne à sucre s'impose comme un choix stratégique pour les agriculteurs avec lesquels nous avons eu le plaisir de dialoguer.

Pour de nombreux chefs de famille, souvent des hommes, la décision de remplacer les cultures vivrières traditionnelles par la canne à sucre a été mûrement réfléchi. Après avoir observé les rendements prometteurs, les femmes, en véritables partenaires, n'ont pas tardé à encourager l'expansion de cette culture florissante. Les résultats parlent d'eux-mêmes : une analyse rigoureuse des coûts et des bénéfices révèle des revenus significatifs (*cfr Felix de Busiga et Génévieve de Nyabihanga*).

Bigirimana Augustin, producteur de la canne à sucre en commune de Ndava en province Mwaro, témoigne avec conviction de la rentabilité de la canne à sucre. En cultivant cette plante sur les fossés antiérosifs, il a transformé ses champs, abandonnant les herbes destinées à nourrir son bétail au profit d'une culture lucrative. Non seulement il récolte une canne à sucre de qualité, mais il utilise également les feuilles pour nourrir son bétail. La fierté brille dans les yeux des agriculteurs, reflet d'un espoir pour un avenir prospère.

Les femmes que nous avons rencontrées soutiennent avec enthousiasme les initiatives de leurs maris pour introduire la culture de la canne à sucre. Dans chaque foyer, il est crucial de garantir à la fois une bonne alimentation et des revenus supplémentaires. Cette culture se révèle être une véritable bouffée d'oxygène économique. Cependant, elles insistent sur le fait qu'il est impératif de maintenir les cultures vivrières, essentielles à la nutrition familiale et ainsi établir un équilibre harmonieux entre la canne à sucre et les cultures vivrières en parfaite complémentarité.

Quant aux enfants, ils ne cachent pas leur bonheur. Pour eux, la canne à sucre de bouche est un délice sucré, et la période des récoltes, qui coïncide avec la saison sèche, leur permet de se faire un peu d'argent de poche. Profiter des grandes vacances entre juin et août pour vendre ce trésor sucré devient un véritable rite.

Les enfants des voisins, quant à eux, ne sont pas en reste. Lors des récoltes, ils se rendent dans les champs, achètent de la canne à sucre et la revendent sur le marché, avec des bénéfices. Les enfants sont les premiers consommateurs de cette délicieuse canne à bouche.

Ndayizeye Solange, vendeuse de canne à sucre de bouche à Nyabihanga, partage son expérience avec enthousiasme. Cela fait 7 ans qu'elle se consacre à ce commerce, sans envisager d'autres activités. Bien

qu'elle ne cultive pas elle-même, elle sait que vendre la canne à sucre est un atout précieux : disponible tout au long de l'année, elle ne manque jamais d'acheteurs, même si les quantités peuvent varier. La canne de bouche, qui se conserve au moins une semaine après la récolte sans se détériorer, garantit à Solange des bénéfices constants, avec rarement des invendus.

Les agriculteurs ne sont pas prêts à renoncer à la culture de la canne à sucre, car elle constitue une source de revenus essentielle. Toutefois, leur attention reste focalisée sur le maintien de l'agriculture familiale, qui est vitale pour nourrir les ménages. En effet, chacun aspire à préserver sa dignité, en alliant la nécessité de revenus et celle d'une alimentation saine.

Les défis de l'introduction de cette culture

L'introduction de la canne à sucre au Burundi représente une opportunité pour diversifier notre économie agricole. Mais attention ! Des défis majeurs se profilent à l'horizon. La pression sur les terres cultivables est déjà forte. La population croissante exige des espaces importants pour les cultures vivrières afin d'assurer la sécurité alimentaire. Certains agriculteurs tentent d'associer la canne à sucre avec d'autres cultures, mais d'autres abandonnent les cultures vivrières au profit de cette culture commerciale.

Dès lors émerge une question cruciale : Si une famille gagne beaucoup d'argent grâce à la canne à sucre, comment utilise-t-elle ces fonds ? Sont-ils investis dans les besoins alimentaires de la famille ou dans d'autres projets ? Les ménages ont toujours besoin de féculents, d'oléagineux, de fruits, de légumes et de légumineuses pour une alimentation équilibrée.

Suivant les informations collectées auprès de certains producteurs, voici quelques-uns des principaux défis :

- Conditions Climatiques

La variabilité des pluies peut être à l'origine de la bonne ou mauvaise récolte. Ainsi, la canne à sucre nécessite une irrigation adéquate. Les fluctuations des régimes de précipitations peuvent affecter les rendements.

- Maladies et ravageurs

La culture de la canne à sucre est sensible à diverses maladies et infestations d'insectes, ce qui peut entraîner des pertes de récolte importantes. Parmi les ravageurs, on signifierait des criquets puants, qui détruisent les feuilles des cannes à sucre. Selon l'ingénieur agronome Ntakamurenga Joseph le responsable des plantations de la SOSUMO, la canne à sucre industrielle tout comme la canne de bouche peut être attaquée par des insectes qui rongent la feuille et d'autres qui pénètrent dans la tige. Si la culture n'est pas protégée rapidement, les conséquences deviennent désastreuses.



- La canne à sucre, cultivée en monoculture

Minani Felix cultivateur de la canne à sucre à Busiga en province Ngozi, depuis qu'il a commencé à pratiquer cette culture dans ses marées, il y a trois ans, aucune autre culture n'y a été plantée. Mais il

compte changer, après quelques années, car l'argent qu'il tire dans la canne à sucre lui a permis d'acheter d'autres champs où il cultive les autres cultures vivrières.

Sur l'adaptation aux conditions climatiques, le Burundi fait face aux variations de pluviométrie et des épisodes de sécheresse et la canne à sucre nécessite des conditions de croissance précises. Les agriculteurs qui cultivent la canne à sucre sur des sols non humides doivent s'adapter aux fluctuations climatiques.

Conclusion

Nous devons réfléchir à ces enjeux pour garantir un avenir durable et équilibré. La canne à sucre peut être une opportunité, mais pas au détriment de notre sécurité alimentaire.

Dans la province voisine du Kivu en RDC qui nous a précédé dans la diffusion à grande échelle de cette culture, sa propagation a contribué dans la stérilisation irréversible des terres et fragilisé l'harmonie au sein des ménages. La kwashiorkor qui commençait à reculer suite aux efforts coordonnés des ONG reprend de plus belle malgré des revenus qui ont augmenté.

Ne l'oublions jamais, le Burundi vivait au rythme de famines répétitives avant l'obligation du drainage des marais par le colonisateur et cela en usant et abusant de la chicotte. Dès lors, chercher à remplacer la magnifique diversité agricole des marais burundais par des cultures commerciales, qu'elles s'appellent riz, maïs (qui, elles au moins nourrissent les gens, sans fondamentalement améliorer la qualité de la nutrition) ou pire la canne à sucre juste utile pour flatter les papilles et à l'origine de l'augmentation des terribles diabètes. Dès lors se pose la question de savoir si nous devons sacrifier l'alimentation et la santé de la population sur l'hôtel de Mammon (le Dieu de l'argent).

Décembre 2024

Rédaction : Valère Niyokindi, Myriam Maniriho et Deogratias Niyonkuru

Association pour la Dignité Paysanne(ADIP), B.P. 2695 Bujumbura - Burundi, Tél : (+257) 22 25 93 38,
E-mail : info@adip-burundi.org
[Bienvenu sur adip-burundi / Accueil](#)
